

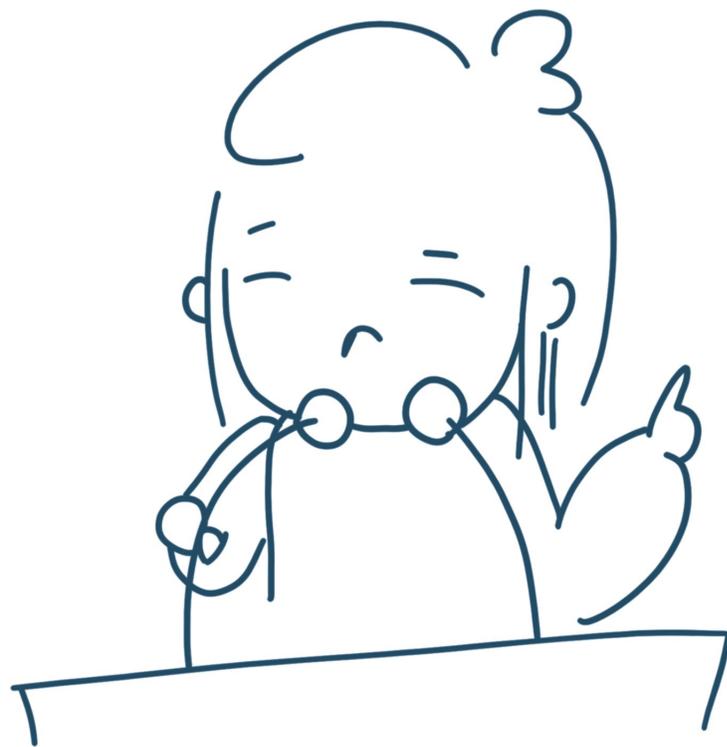
SALUT!



Salut ! moi c'est Cécile, je voulais vous raconter rapidement mon parcours avec Dieu et comment j'en suis arrivée là...

(Je ne vous ferai pas la blague spéciale orateur du type « on m'a dit de faire court donc je vais uniquement parler 4 heures »)

Mince du coup je viens
de la faire...



MES PREMIERS MOTS :



* C'EST FAUX, C'ÉTAIT "MAMAN"
COMME TOUT LE MONDE

Je suis né dans une famille chrétienne tout à fait chrétienne on ne peut plus chrétienne.

Je ne peux pas dire que je suis allée à l'église à « tel âge » vu que je pense que dès que mes parents ont pu me ressortir en berceau je me suis retrouvée à l'église.

Je pense n'avoir jamais eu de doute quand à l'existence de Dieu, je savais qu'il était là tout le temps, je ne crois pas avoir passé un seul jour sans y penser ou en parler.



Dans ma famille on a toujours eu une culture du Dieu présent dans absolument tout ce qu'on fait, avec cette image d'un Dieu qui est un Roi qui fait ce qu'il veut et qui veut nous utiliser pour aimer les gens.

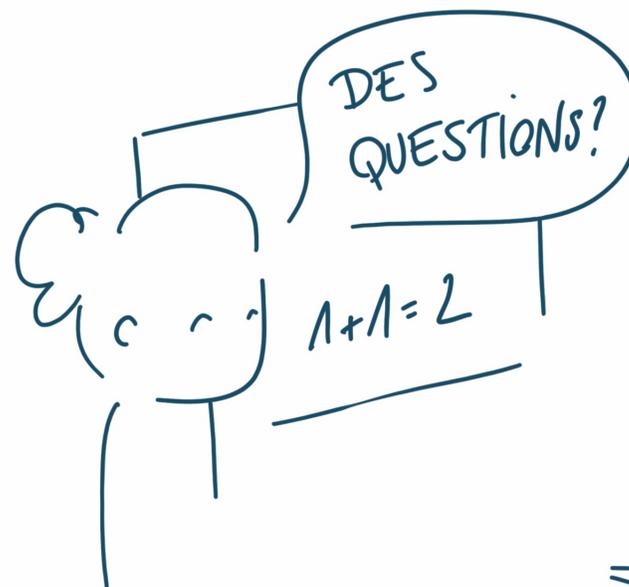
J'ai donc grandi en croyant fort en un Dieu – Roi sévère, qui aime les gens.

(Je ne sais pas si à ce stade vous voyez venir le problème ?)

A l'école on a commencé à déceler un léger souci.
Un petit décalage avec ce que je voyais autour de moi et ce qui se passait dans ma tête.

Je réfléchissais beaucoup trop et je ne me retrouvais pas dans ce que je voyais autour de moi.

Ce qui a fait pousser le problème de ma vie :
un joli souci identitaire.



COMMENT ACCUEILLIR SON SUR-MOI
QUAND ON CONSIDÈRE LA VACUITÉ
DE SON EXISTENCE?

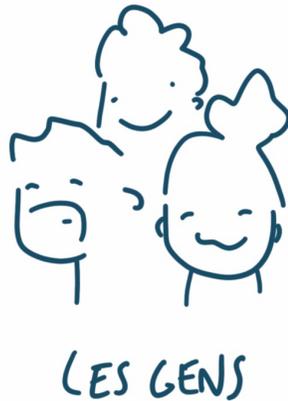
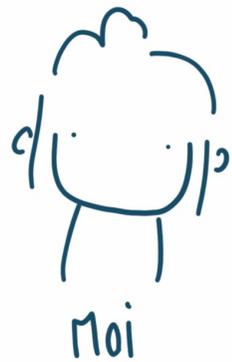


Ce questionnement sur « qui je suis, pourquoi j'existe » a été renforcé par plein d'éléments de vie : le départ en Pologne, les nombreux déménagements, le choix d'études improbable par rapport a mon cursus au lycée.

Moi qui essayais de me fondre dans la masse pour ne pas me faire remarquer et ne pas être la bizarre, c'était perdu.

C'est là que se fait le lien avec mon problème de ma vision de Dieu

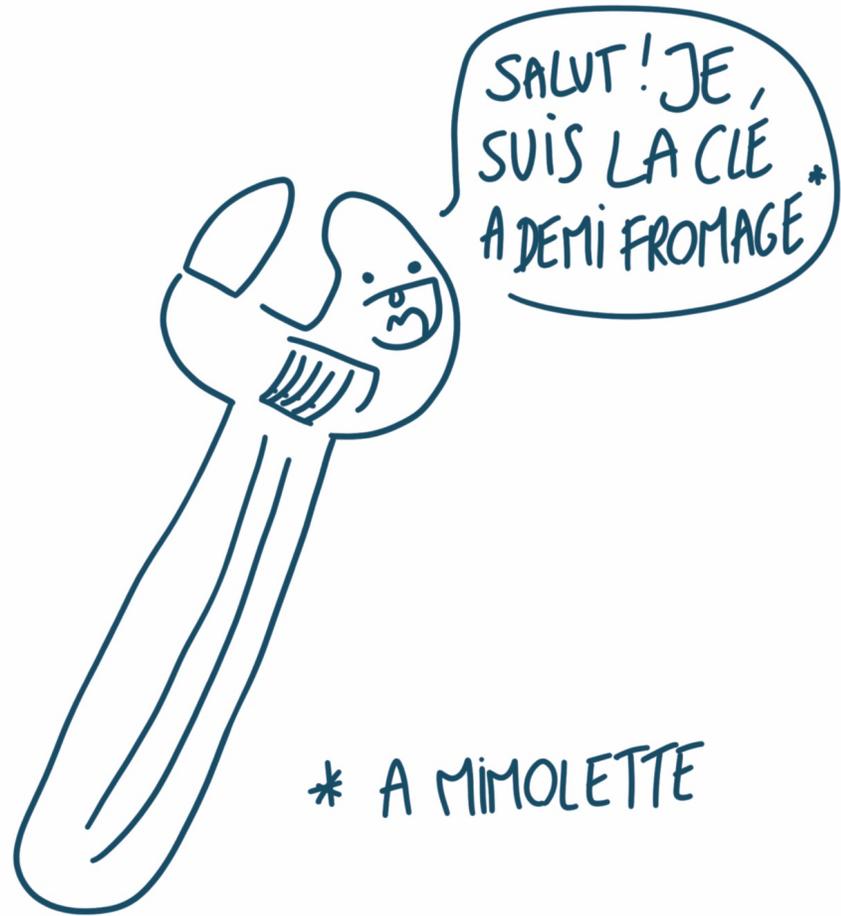




Je croyais réellement que Dieu aimait les gens, mais n'arrivant pas à me considérer comme faisant partie des « gens » aimables par Dieu, je vivais par procuration tout ce que la foi peut apporter de bienveillant et de chaleureux.

Encore une fois dans ma famille on est des fonceurs et des perfectionnistes, ça a toujours été « tu sais faire ? Fait mais fait BIEN ! tu ne sais pas faire ? Ce n'est pas grave tu vas apprendre à faire BIEN ! »

Et vu qu'en plus j'avais cette conviction de devoir servir Dieu, j'ai pris très au premier degré le fait d'être un outil entre ses mains



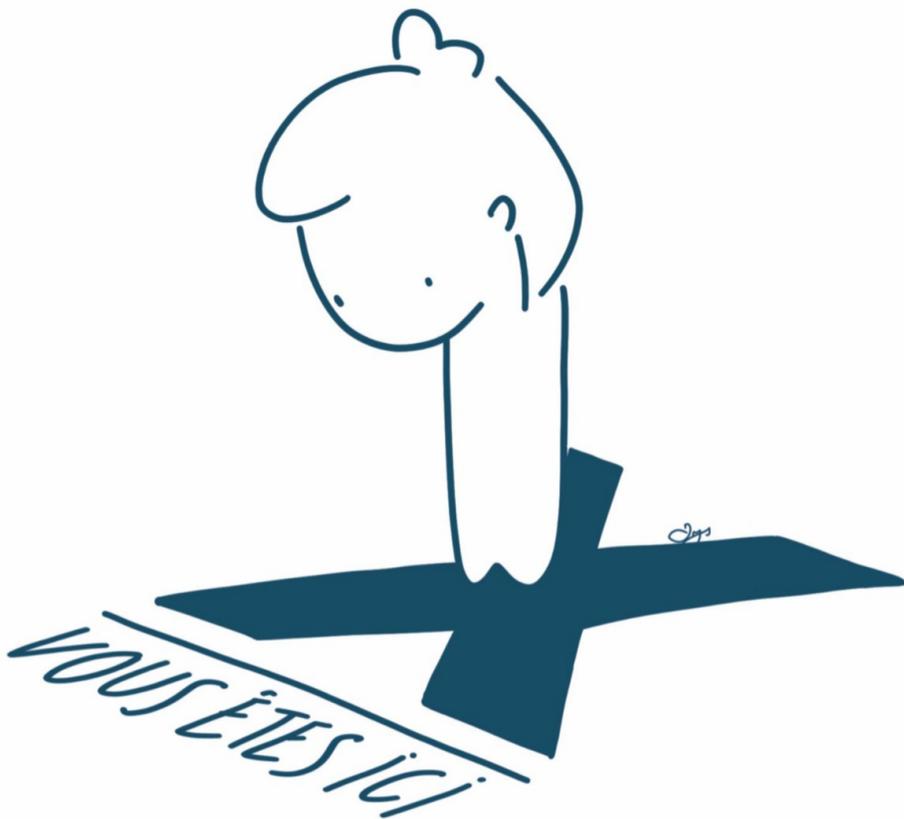
* A MIMOLETTE

** PARDON...

Je ne sais pas si vous avez déjà essayé de causer avec votre caisse à outil, c'est assez difficile de construire une relation avec un tournevis cruciforme.

De la même manière Dieu ne pouvait pas me parler j'étais constamment dans le « il faut que je serve, il faut que je fasse des choses, il faut que je sois utile ».

Et je sentais plein de fois qu'il essayait de venir me toucher plus profondément mais j'étais frustrée de pas pouvoir l'entendre comme d'autres proches chrétiens et d'être théoriquement consciente de son amour mais d'absolument pas le vivre.



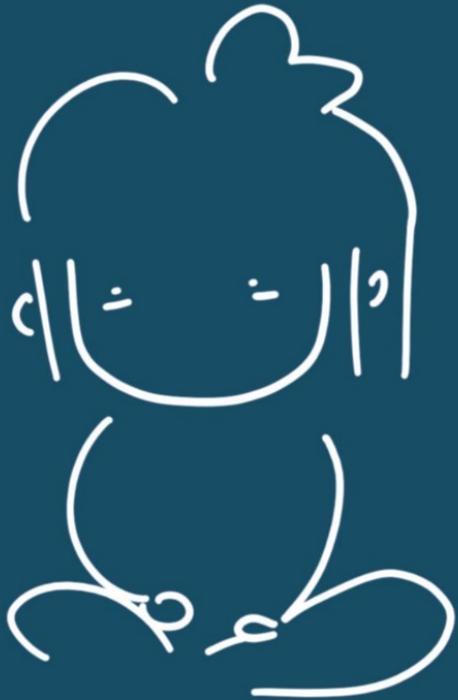
Puis les choses ont commencé à devenir de plus en plus compliquées, vu que j'essayais de tout faire bien mais que ça ne produisait plus ce que j'espérais.

J'étais maintenant clairement paumée.

Je suis passée par des périodes de dépression, de solitude ou je me débattais avec mes études, ma famille, mes amis, mon église.

Et toujours cette question à Dieu : « je fais tout bien ce que tu veux, qu'est-ce que tu veux de plus de ma part ? pourquoi ça ne te plait pas ? »

Y A QUELQU'UN ?



Et puis là : la vraie incompréhension : la maladie.

J'ai découvert que je souffrais très probablement d'endométriose, et d'un coup tout ce que je pensais être tout tracé et prévu dans ma vie a commencé à devenir incertain et de nombreuses questions sont apparues comme :

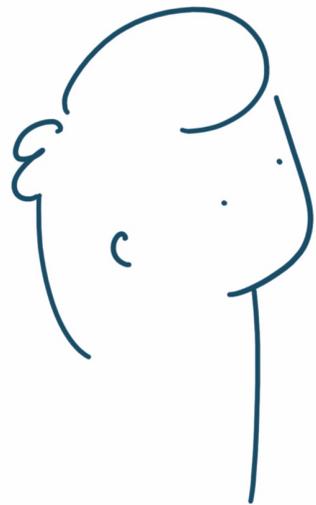
- Est-ce que c'est Dieu qui a voulu ça ?
- Pourquoi moi ?
- Est-ce que c'est une punition ?
- Tous mes projets, ils vont devenir quoi ?
- Comment j'en parle aux gens ?
- Comment je fais pour ne pas me définir par ma maladie ?
- Comment on fait pour faire un deuil humainement mais en gardant espoir en Dieu ?

Le hasard faisant bien les choses, pile à cette période là pendant la formation louange, on a rencontré une personne super chouette qui fait plein de choses trop cool dans la louange et qui a aussi une maladie chronique. Elle nous a raconté son histoire sur comment Dieu avait utilisé son problème pour la rapprocher de lui et faire des belles choses.

Sur le coup. Ça a été trop dur à entendre.
Je n'arrivais pas à concevoir que je sois obligée
de passer par ça pour avoir une relation avec
Dieu.

Et surtout c'était impossible pour moi de voir
les autres se réjouir de ce que Dieu fait de
merveilleux dans la souffrance alors que moi
j'avais **JUSTE** super mal.





DIEU,
EST CE QU'ON PEUT
REPRENDRE LES
CHOSSES DEPUIS
LE DÉBUT ?

Et puis finalement, ça a amorcé une réflexion je me suis dit : Cécile, t'as plus rien là.

Tu ne tiens plus à rien, alors si tu essayais pour une fois de vraiment dépendre de Dieu à 100%.

Ça a été le début de la reconstruction :

ATTENTION

ÇA N'A RIEN

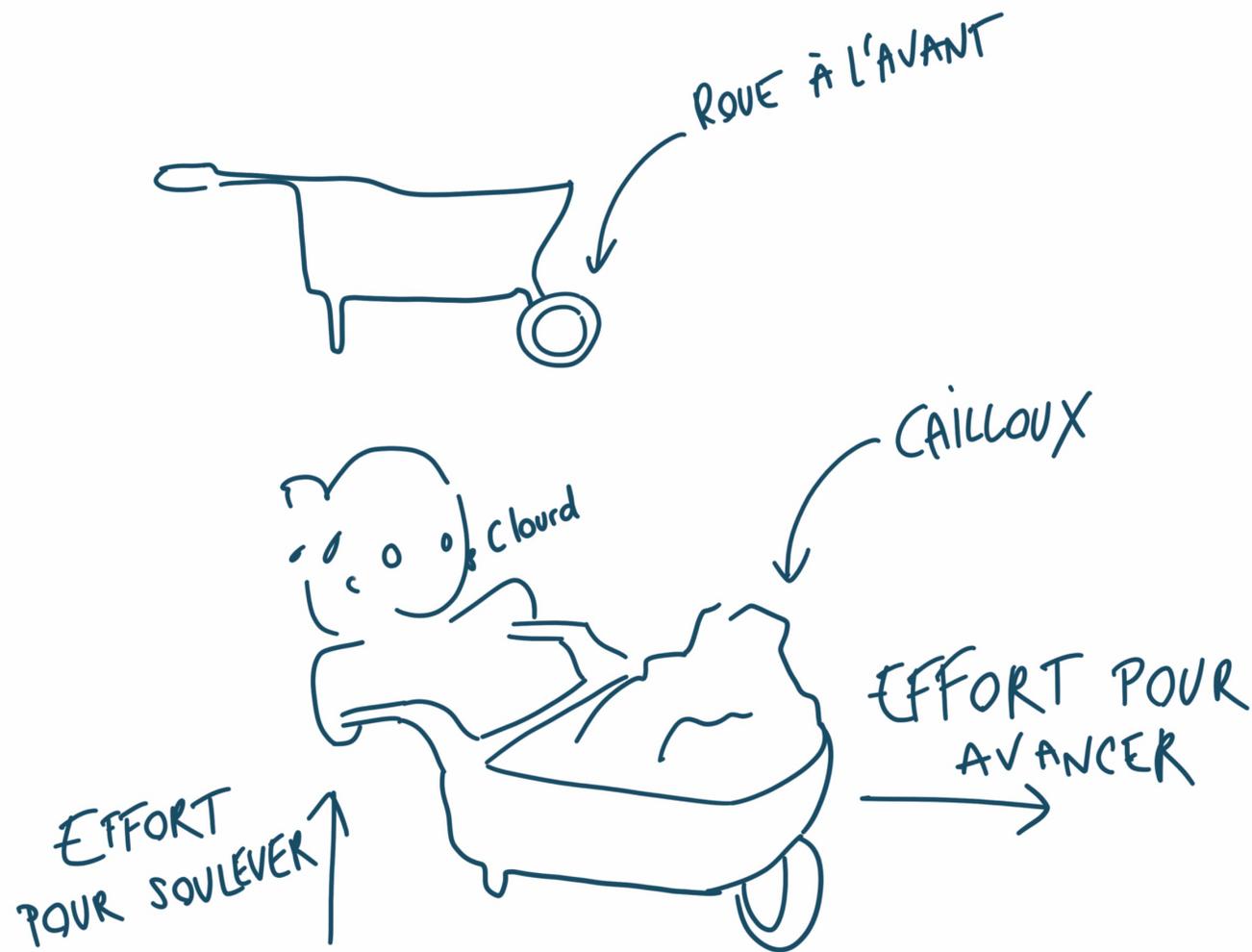
À VOIR!

MAIS
EN FAIT

SI!



LA BROUETTE EN EUROPE



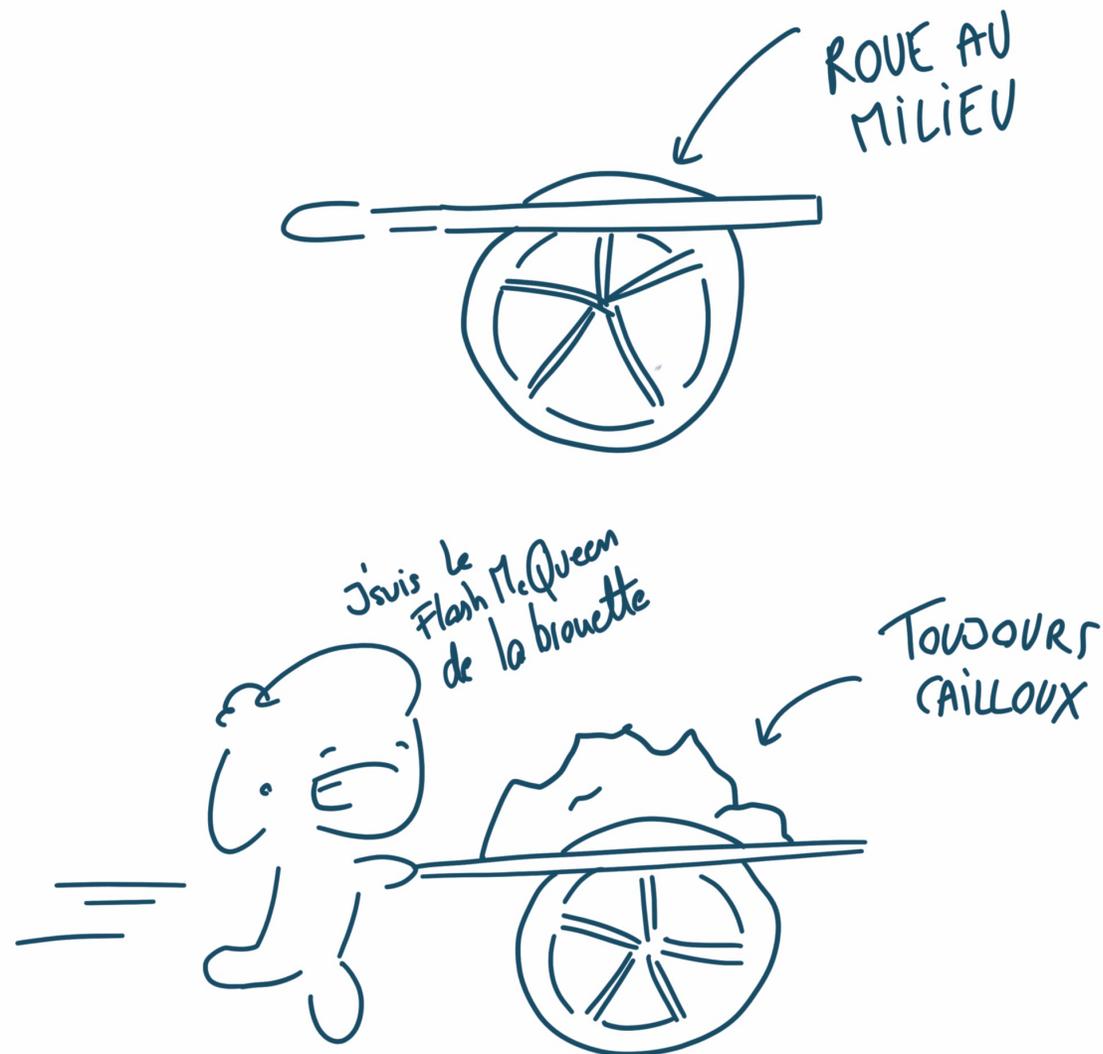
En Europe on a développé des brouettes ou la roue est tout au bout, du coup le porteur doit à la fois : faire l'effort de soulever la charge de ce qu'il y a dans la brouette plus l'effort de la faire avancer.

LA BROUETTE EN ASIE

En Asie les brouettes ressemblent plus à un plateau posé sur une roue centrale, ce qui enlève complètement l'effort de portage de la charge pour laisser au manipulateur de brouette le seul loisir de faire l'effort d'avancer.

Dieu a vraiment utilisé cet exemple pour me dire d'arrêter de vouloir tout faire et tout porter et de le laisser, Lui, être la bonne brouette.

(Au passage : c'est tellement fun et personnel la manière qu'utilise Dieu pour parler à chacun)



Je me suis rendu compte que, depuis le début, j'essayais de gérer moi-même ma vie et de lancer mes petits cailloux en essayant de faire des ricochets mais qu'en fait Dieu il me demandait pas du tout ça !

Dieu il me demandait juste d'être sa fille.
D'être et pas de faire.



J'ai TENDANCE À TROP
PENSER
MAIS
JE SUIS



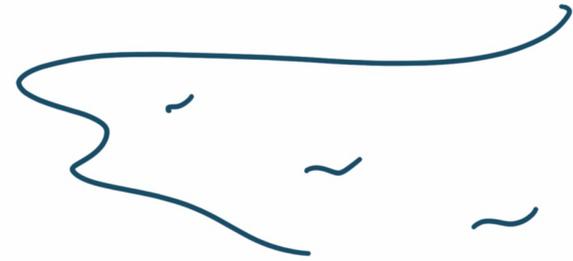
Et il est venu me montrer petit à petit qui je suis vraiment pour lui, il est venu valider qui je suis.

Le fait que je dessine et mon humour. Il a utilisé des gens pile au moment où je doutais pour venir me dire de continuer de dessiner, que ça les touchait et que ça avait un sens. Il est venu me confirmer que j'avais ma place en médecine, il est venu me montrer que ma maladie allait m'ouvrir à des réflexions qui me serviraient toute ma vie, qu'elle servira même à restaurer des relations avec des amis ou avec ma famille.

Et surtout il m'a fait comprendre que je faisais bien partie de ces gens que Dieu aime et que je ne suis pas à côté ni exclue de son amour



J'apprends encore à lâcher les choses petit à petit mais aujourd'hui je me rends vraiment compte que quand tu essayes, toi, de gérer tes cailloux, au mieux tu arrives tout juste à pas les envoyer dans la tronche de ton pote





Mais quand tu laisses Dieu faire des ricochets, il en ressort des trucs complètement fous, qu'on n'aurait jamais osé imaginer



J'ai LETRIANGLE
DES BERMUDES SUR
LE BIDOU!

Comme par exemple l'opération de lundi qui s'est extrêmement bien passée, même incroyablement bien étant donné que les résultats viennent contredire tous les précédents examens et peut être même dire que, qui sait, en fait je suis en train de guérir ?



J'en profite pour vous remercier pour vos prières et tous vos messages adorables, j'ai été vraiment touchée par votre soutien et votre bienveillance !

Merci !

Est-ce la fin du début ou le début de la fin ?
(des bisous à ceux qui ont la référence)

